

Dąbrowska, Małgorzata

La vision moscoutaire de Byzance et le byzantinisme allemand de Koneczny ou byzance sans Byzance

Organon 28 30, 257-268

1999 2001

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Małgorzata Dąbrowska (Pologne)

LA VISION MOSCOUTAIRE DE BYZANCE
ET LE BYZANTINISME ALLEMAND DE KONECZNY
OU BYZANCE SANS BYZANCE

Avec le plus grand respect pour l'idée de la pluralité des civilisations¹ il m'échoit de polémiquer avec les conceptions de Feliks Koneczny sur Byzance. Je me rends compte simultanément de l'importance de la littérature du sujet utilisée par l'auteur. Car il ne recourait pas aux sources. Cela permet aussi de constater à quel point la byzantinistique s'est développée depuis les années trente. Feliks Koneczny puise surtout dans les travaux de Ch. Diehl et de L. Bréhier et dans la synthèse polonaise de l'histoire de Byzance due à K. Zakrzewski², avec lequel il n'est d'ailleurs pas d'accord.

Zakrzewski ce sont le débuts de la byzantinistique polonaise. Quand on fondait pour lui la chaire à l'Université de Varsovie en 1935³ une quinzaine d'années venait de s'écouler depuis la destruction de la grande église orthodoxe que les Russes ont dressée dans La Place de Saxe à Varsovie. Cette immense église et plusieurs autres devaient témoigner de la présence russe sur les bords de la Vistule. „L'église sentait la myrrhe, on entendait les tons harmonieux du chœur byzantin, les chasubles dorés des prêtres sur fond de l'iconostase doré et dorés aussi les uniformes des officiers battant leur couple”⁴. Dans la même Varsovie, le Palais de Staszic, connu pour sa façade

¹ F. Koneczny, *O wielości cywilizacji* (De la multiplicité des civilisations), Cracovie 1935.

² Ch. Diehl, *Figures byzantines*, Paris 1906; idem, *Histoire de l'empire byzantin*, Paris 1924; L. Bréhier, *L'art byzantin*, Paris 1924; K. Zakrzewski, *Dzieje Bizancjum od 395 r. do 1204 r.* (L'histoire de Byzance de 395 à 1204) in: *Wielka historia powszechna* (Grande histoire universelle), t. IV, Le Moyen Age, Première partie: Byzance et le haut Moyen Age, Varsovie 1938.

³ Cf. H. Evert-Kappesowa, *Rozwój studiów bizantynistycznych* (Le développement des études byzantini-
stes), Introduction à G. Ostrogorski, *Dzieje Bizancjum* (Histoire de Byzance), traduction sous la direction de
H. Evert-Kappesowa, Varsovie 1967, p. 38.

⁴ Cf. A. Tuszyńska, *Rosjanie w Warszawie* (Les Russes à Varsovie), Varsovie 1992, p. 42.

classique, fut rebâti à la mode byzantine⁵. Si j'en parle, c'est à bon escient, car avant la guerre Byzance était perçue à travers Moscou et avait donc dans la population une mauvaise connotation. Les chants byzantins, la façade byzantine du Palais de Staszic... Rien de tel. Il s'agissait en fait de chants orthodoxes, de bâtiments de style russe. Mais pour le grand nombre tout cela était byzantin. Or, que savait-on de Byzance à l'époque? Quand Mme Evert-Kappesowa, la fameuse byzantiniste de Łódź, devint juste avant la guerre assistante de Zakrzewski, le choix d'une telle spécialisation était rarissime. Byzance était automatiquement associée à la Russie. Qui songeait à la Rome sur le Bosphore? Aujourd'hui quand j'emmène mes étudiants à l'église orthodoxe pour les familiariser avec la liturgie byzantine, je me demande ce qu'on en aurait dit avant la guerre? Les gens se souvenaient encore du grand nombre d'églises orthodoxes élevées en Pologne et de la plus grande, inscrite dans le paysage de Varsovie – l'église orthodoxe de la Place de Saxe. Tellement douloureuse pour les yeux qu'on l'a démolie dans les années vingt. Les émotions furent plus fortes que l'admiration pour l'architecture, évidemment „byzantine”.

Il aura fallu beaucoup de temps pour séparer ce regard „moscouteur” sur Byzance du regard indépendant, pour séparer la Deuxième Rome de la Troisième et s'occuper de l'histoire neutre, sans associations immédiatement politiques. Mais Byzance n'avait toujours pas de „chance”. Dans l'œuvre de Feliks Koneczny intitulée „La Civilisation byzantine”⁶ l'histoire de l'Empire sert à démontrer à quel point l'Allemagne de Bismarck avait pris pour modèle la civilisation byzantine et combien cela lui fut funeste. Les auteurs contemporains qui essaient de tirer de l'oubli les travaux de Koneczny, soulignent l'originalité de l'auteur pour ce qui est du pluralisme des cultures. Ce sont des choses connues, aussi je ne vais pas m'attarder sur des choses évidentes, me contentant de constater que dans l'optique de Koneczny la civilisation byzantine n'est guère choyée. Je me propose de regarder cela de l'œil d'un byzantiniste, ne prenant en considération que l'histoire de Byzance depuis Constantin de Grand jusqu'à la chute de Constantinople, sans chercher des rapprochements avec l'Allemagne de Bismarck. Pour Koneczny la civilisation byzantine est intéressante seulement dans la mesure où il peut l'opposer à la civilisation latine. Son œuvre, commencée dans les années trente et terminée en 1945 est marquée par les événements de ce temps – la fin de la guerre et la défaite du nazisme.

Je laisse de côté l'histoire ancienne de l'Orient dont l'auteur s'occupe au début de son livre. En parlant de la chute de Rome, Koneczny refuse aux Byzantins le droit de se prénommer Romains. Il accentue le trait singulier du byzantinisme – la statolâtrie, le respect de l'Etat ce qui se traduit par l'extrême développement de ses structures administratives. „En effet,

⁵ Ibidem, illustration de la page 131.

⁶ F. Koneczny, *Cywilizacja bizantynska* (La Civilisation byzantine) plus loin *Civilisation*, Varsovie 1996, reprint Londres 1973.

l'ordre dans les papiers administratifs forçait l'admiration"⁷ écrivait-il. „La corruption régnait et les fonctionnaires affamés fixaient des taxes diverses pour les faveurs accordées et veillaient au grain, pour assurer des postes lucratifs à leurs fils"⁸. Toute la vie publique est soumise au maintien des structures rigides de l'État. Dans la Byzance de Koneczny il n'y a pas d'individualités. Si Théodose II avait „réussi” avec le code Théodosien ce fut le fait du hasard. De quoi peut être capable un homme dont la seule ambition est une belle écriture⁹? Théodose cisèle les lettres tandis que ses affreux fonctionnaires créent le mythe de la capitale. Koneczny souligne que les étrangers ne connaissaient pas l'empire mais uniquement Constantinople et que c'est à partir de là qu'ils se faisaient une idée de l'État. Idée forcément fautive. „C'est ici qu'est né le préjugé de la capitale, funeste pour l'Europe jusqu'à nos jours"¹⁰, écrit-il. Byzance était pour lui une des „premières capitales-sangsues"¹¹. L'immensité des édifices publics et le luxe des vêtements. Ainsi est promulgué le second trait caractéristique du byzantinisme – la prédominance de la forme sur le fond, la prétention et l'immobilisme des us et coutumes. L'uniformité – ce sera le troisième trait. Cependant Byzance distille le charme, „et le charme est doué d'une grande force d'inanition. Il se multiplie et se répand de lui-même. Autour du charme naît une tradition"¹². Rappelons encore une fois que ses informations sur Byzance, Koneczny ne va pas les chercher aux sources. Il prend chez Zakrzewski et les autres tout ce qui peut servir à ses constructions.

Se rapportant aux temps de Justinien, lequel avait vainement essayé de ressusciter Imperium Romanum sous son sceptre, Koneczny aperçoit déjà très nettement la division des deux mondes. La civilisation latine est sauvée et édifiée par des gens tels que Cassiodore, savant romain, collaborant avec les Ostrogoths qui occupèrent l'Italie. „Il s'était rendu compte – écrit Koneczny – qu'entre la Ravenne des Goths et le byzantinisme il y a un précipice, que ces Romains c'est quelque chose de très différent"¹³. Cassiodore était persuadé que le Césaropapisme de Byzance était incompatible avec le catholicisme. Cassiodore est donc pour Koneczny le père de la civilisation latine contraire à la byzantine. Un Romain contre des Romains! Et, ironie suprême, descendant d'une famille originaire de Syrie¹⁴. Originaire d'Orient

⁷ Ibidem, p. 128.

⁸ Ibidem, p. 139.

⁹ Ibidem, p. 144: „Et ainsi le «Calligraphe» est entré dans l'histoire du droit comme s'il était, lui-même un grand juriste”.

¹⁰ Ibidem, p. 151.

¹¹ L. cit. Dans mon texte j'utilise le nom de Byzance pour tout l'empire.

¹² Ibidem, p. 152.

¹³ Ibidem, p. 163.

¹⁴ Comme on sait, Cassiodore était lié à la cour de Théodoric, roi des Ostrogoths qui ont conquis l'Italie à la fin du Ve siècle. C'est à Théodoric et à ses successeurs qu'il doit sa carrière administrative. Pour Koneczny

il est contre l'Orient! Koneczny résume en une seule phrase les réussites de Justinien. Il ne reste de lui que le code et Hagia Sophia. L'empereur est pour lui un „orgueilleux dilletante voulant concilier l'impossible: l'Est et l'Ouest”¹⁵. A chaque pas on voit déjà pointer l'orientalisme „avec la Syrie à sa tête”¹⁶. Je remarque que Cassiodore en a trahi la tradition en se posant en ennemi de l'Orient.

Je suis curieuse de savoir à quoi ressemblerait une discussion de Koneczny avec Halecki¹⁷ et Zakrzewski, ses contemporains pourtant, mais je pense que Koneczny n'avait nul besoin d'une telle confrontation. Il suivait son chemin, édifiant des constructions mentales conformes à l'idée qu'il voulait promouvoir. Il s'en explique en quelque sorte: l'histoire de l'État ne l'intéresse guère, car le destin de la civilisation se joue ailleurs¹⁸. C'est une idée de nature à attirer les chercheurs. Cependant, afin d'illustrer la civilisation, Koneczny recourt à l'histoire de l'Empire et là il n'évite pas les guet-apens. En écrivant que le costume byzantin en imposait aux rois Visigoths au point de l'adopter, il montre l'illusion du charme extérieur. „La distance culturelle est plus grande qu'aujourd'hui entre Berditchev et Paris”¹⁹. Ce sont des comparaisons qui sonnent très bien mais ne signifient rien, surtout de nos jours où plus personne ne sait où se trouve Berditchev.

Koneczny se gausse des illusions des savants qui se penchent affectueusement sur Byzance, mais „ce qui se passait réellement dans cet Empire, nul ne le savait”²⁰. On aimerait demander à l'auteur ce qui s'y passait réellement. Après Cassiodore, les „créateurs” successifs de la latinité sont les Lombards qui ont aidé la papauté à instaurer une civilisation latine²¹. Là, plus d'une constatation de l'auteur est sujette à discussion, même à la lumière de l'ancien travail de Diehl sur l'exarchat de Ravenne²², que Koneczny néglige, lisant les autres. Passant trop vite sur l'histoire de Heraclius, Koneczny constate que l'Asie prédomine déjà à Byzance. L'empire est devenu un état asiatique²³. A

ce n'est pas ce fragment biographique qui importe, mais le fait qu'en 540, pendant la guerre que les Ostrogoths menèrent contre Byzance, Cassiodore fonda à Vivarium en Calabre une communauté religieuse occupée à recopier les anciens incunables. Cf. J. Strzelczyk, *Goci. Rzeczywistość i legenda* (Les Goths. Réalité et légende), Varsovie 1984, p. 163.

¹⁵ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 167.

¹⁶ L. cit.

¹⁷ H. Evert-Kappesowa souligne que O. Halecki fut le premier historien en Pologne à considérer la byzantinistique comme un domaine scientifique à part. Il s'attacha surtout à l'histoire de l'union ecclésiastique entre Byzance et Rome, le plus connu de ses travaux sur le sujet est: *Un empereur de Byzance à Rome. Vingt ans de travail pour l'Union des Eglises et pour la défense de l'Empire d'Orient 1355-1375*, Varsovie 1930.

¹⁸ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 171.

¹⁹ Ibidem, p. 175.

²⁰ Ibidem, p. 176.

²¹ Ibidem, p. 179.

²² Ch. Diehl, *Etudes sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne (568-751)*, Paris 1888.

²³ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 182.

la lumière des recherches contemporaines cette opinion est indéfendable, mais Zakrzewski non plus n'y aurait pas consenti²⁴. Plus d'éléments réunit ces deux mondes: le byzantin et l'occidental que ne le divise, je pourrais moi-même apporter de nombreux exemples, particulièrement pour la période tardive²⁵.

Selon Koneczny Byzance n'offre aucune résistance à l'islam, ce qu'il explique par le déclin de la mentalité byzantine entre le VII^e et le IX^e siècle²⁶. Le professeur Salamon aurait ici beaucoup plus à dire²⁷. En fait, l'historiographie contemporaine apporte des conclusions totalement différentes. Après la perte des provinces byzantines telles que l'Égypte ou la Syrie, conquises par les Arabes, de nombreux intellectuels ont trouvé refuge à Constantinople²⁸. Or Koneczny prétend que l'Occident jusqu'ici peu éclairé, commence à devancer les Byzantins. L'auteur cite l'exemple d'un moine byzantin, accusé de hérésie, qui pour prouver son innocence, se fit fort de ressusciter un mort. Il posa sa confession de foi sur le cadavre et se mit à lui souffler des mots à l'oreille²⁹! Le lecteur voudra bien se rappeler le pape Formosus, tiré de son cercueil au IX^e siècle par son successeur et ensuite jugé posthumément. Le cadavre a été placé sur son trône et on lui a coupé les doigts dont il bénissait le peuple de son vivant³⁰. Si ce n'est pas là du turpisme! C'est prendre un avantage facile en discutant avec Koneczny aujourd'hui, quand on sait tant de choses sur Byzance, mais cet exemple prouve à quel point la latinité est chère à son cœur. Car Koneczny ne cite pas la suite du récit sur le moine dont l'attitude a été condamnée à Byzance. Deux poids et deux mesures!

L'auteur affirme que les Byzantins avaient pris le nom de Romaioi sans comprendre ce que cela voulait dire³¹. La romanité n'est due qu'aux Occi-

²⁴ K. Zakrzewski, op. cit., pp. 78–79. L'auteur parle du rayonnement de la culture de l'Orient chrétien, donc grecque, syrienne et arménienne à Rome. Il cite en exemple la constitution dans la Ville Éternelle de nombreux couvents réunissant des moines originaires de l'Orient. Dans ce contexte les influences orientales ont une connotation positive.

²⁵ Cf. M. Dąbrowska, *Łacinniczki nad Bosforem. Małżeństwa bizantynsko-łacinińskie w carskiej rodzinie Paleologów (XIII–XV w.)* (Les dames latines sur le Bosphore. Mariages byzantino-latins dans la famille impériale des Paléologues (XIII–ss.), Łódź 1996.

²⁶ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 196. L'auteur ne discute pas la thèse de Zakrzewski (op. cit., p. 72), lequel entrevoit les causes de la conquête relativement facile dans les dissensions religieuses qui ont divisé l'Orient chrétien (monophysisme, monothéisme).

²⁷ M. Salamon, *Historycy upadku Cesarstwa Rzymskiego (schyłek IV w. – pierwsza połowa VII w.)* (Les historiens de la chute de l'Empire Romain (déclin du IV – première moitié du VII siècles), „*Historia i Współczesność*” t. 6, pp. 45–64.

²⁸ Cf. W. Wolska-Conus, *Stéphane d'Athènes et Stéphane d'Alexandrie: essai d'identification et de biographie*, „*Revue des Etudes Byzantines*” vol. 47, 1998, pp. 5–89.

²⁹ L'auteur se réfère à Ch. Diehl et G. Marçais, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris 1936; F. Koneczny, *Civilisation*, p. 196.

³⁰ M. D. Knowles, D. Obolensky, *Historia Kościoła* (Histoire de l'Église), t. II, 600–1500, trad. A. Turzynski, Varsovie, 1988, p. 56. Les auteurs doutent des détails de cette histoire macabre. D'un autre avis est R. Fischer-Wolpert, *Leksykon papieży* (Le lexique des papes), trad. B. Bialecki, Cracovie 1990, pp. 56–60 décrivant avec précision le „synode cadavérique” (appellation admise dans l'historiographie).

dentaux. L'auteur dénie la qualité de Romains aux Byzantins. Or ils se considéraient comme des Romains, sujets de l'empereur et du patriarche, car c'était une seconde Rome, bien que parlant grec. Maintenant Koneczny aborde le temps de Photius lequel inaugure la statolâtrie cosmopolite. Parce que Byzance est différencié au point de vue ethnique mais tend à l'uniformité. C'est le troisième trait caractéristique de cette civilisation, pas très explicite bien qu'à plusieurs fois répété. La construction se présente donc ainsi: Cassiodore se rend compte de la situation distincte de la latinité et rejette le byzantinisme qui fait son apparition en Italie. Les espoirs de Justinien en la construction d'un monde commun s'avèrent vains et Photius rompt définitivement avec „les illusions d'une synthèse religieuse. La haine de Rome et de la latinité constitue dorénavant le premier article de foi”³². Rappelons que dans sa controverse avec le pape Photius utilise un argument dogmatique, contestant la formule „Filioque” qui apparut dans le Credo occidental sans consultation avec l'église d'Orient³³. „La haine de Rome” n'est donc pas un facteur dominant. Paradoxe suprême, il „extirpe” du milieu byzantin les apôtres des Slaves: Cyrille et Méthode, disant qu'ils se retournent contre la civilisation byzantine. L'auteur prétend qu'ils fuyaient la liturgie byzantine pour se libérer de la civilisation byzantine et quand ils ont introduit leur propre liturgie, ils abandonnèrent le grec³⁴. Ils fuyaient la civilisation, c'est-à-dire la statolâtrie, le luxe, l'uniformité? Ces traits qui caractérisent pour lui cette civilisation pouvaient-ils être perçus ainsi par les frères „séparés” qu'il s'est empressé d'arracher à Byzance? Nous nageons en plein ahistoricisme. Koneczny nie ce qu'on a appelé la renaissance macédonienne, car que pouvait-il advenir de bon du „gouvernement du palefrenier Basile Ier”³⁵? Il se lamente que les Bulgares qui se sont trouvés en ce temps dans la sphère de la civilisation byzantine, aient ainsi raté la chance d'appartenir au monde latin. „Peut-être, écrit-il, le sentiment national se serait réveillé alors chez les Bulgares, premiers en Europe”³⁶. Je laisse aux balkanistes la réfutation de cette thèse pour le moins curieuse.

Somme toute, Byzance est d'une ignorance crasse! Photius reproche au clergé de ne pas comprendre les psaumes qu'il chante³⁷. Nous sommes au IXe siècle. A la fin du VIIIe il fallait à l'Occident examiner le clergé latin

³¹ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 197.

³² Ibidem, p. 206. Zakrzewski (op. cit., p. 116) parle de la formule Filioque ce qu'omet Koneczny.

³³ F. Dvornik, *Le schisme de Photius*, Paris 1950.

³⁴ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 207.

³⁵ Ibidem, p. 210. Cependant Zakrzewski (op. cit., p. 132) dit: „L'humaniste Photius, généreux, mais péchant par une ambition peu chrétienne et raffiné (sic!) dans sa culture ne pouvait espérer trouver de la popularité dans l'Occident «barbare» du IXe siècle, dont l'ignorance crasse lui répugnait”. Décidément, le dialogue de Koneczny et Zakrzewski dans l'au-delà ne doit pas manquer d'humour.

³⁶ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 210.

³⁷ Ibidem, p. 211.

sur la connaissance du Pater et du Credo³⁸! Les mêmes phénomènes ont lieu des deux côtés. Mais Koneczny n'en voit qu'un. Aussi, que règne à Byzance „l'ex-palefrenier (Basile Ier) ou le philosophe (Léon VI) il y avait toujours des scandales publics relatifs aux problèmes les plus intimes, les problèmes de femmes”³⁹. L'auteur parle ainsi du Xe siècle, il serait intéressant de savoir ce qui se passe alors à Rome. Rappelons la fille du sénateur romain – Marosia, plus importante que le pape⁴⁰. Vraiment, aucune comparaison ne tient dans ce domaine. Au déclin intellectuel de Byzance l'auteur oppose immédiatement le milieu de la réforme religieuse de Cluny⁴¹. „Si Byzance se fut résignée au respect de la moralité publique et eut abandonné le Césaropapisme, qu'en serait-il resté? demande-t-il. Et il se donne lui-même la réponse: „Ce serait la ruine de cette civilisation”⁴². Voici donc apparaître un nouveau trait caractéristique du byzantinisme – l'amoralisme.

Koneczny en vient enfin au point culminant de son argumentation: le couronnement d'Otton le Grand comme empereur est pour lui un nouveau byzantinisme. „Nous sommes là au berceau du byzantinisme allemand”, dit-il⁴³. Dans cette situation la papauté devait entrer en conflit avec les Allemands. Theophano, la mère d'Otton III, propage le byzantinisme à la cour. Son influence est plus grande que celle d'Anne, la femme byzantine de Vladimir le Grand à Kiev. A la suite d'Anne sont venus des architectes et des peintres et c'est tout⁴⁴. La religiosité de la Ruthénie influencée par Byzance est proprement raillée: „Un des moines s'affamait, un autre se taisait le soir, un troisième s'est enfermé un autre encore s'estropiait. Tout cela ensemble donnait l'impression d'un délire religieux”⁴⁵. „L'ascèse – selon Koneczny – exige de la culture religieuse, autrement elle dégénère en une dévotion stupide”⁴⁶. Je laisse l'appréciation de cette thèse aux spécialistes.

La rupture entre Rome et Constantinople était inévitable et bien qu'effectuée par Cerularius en 1054 elle eut pour effet d'éloigner Byzance de

³⁸ Cf. P. Riché, *Życie codzienna we Francji w czasach Karola Wielkiego* (La vie quotidienne en France au temps de Charlemagne) trad. E. Bąkowska, Varsovie 1979, p. 181.

³⁹ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 211. L'auteur fait allusion à la discussion sur l'origine de Léon VI, à savoir s'il était le fils de Michel III ou de Basile Ier. Les doutes ont été dissipés par A. Vogt, *Oraison funèbre de Basile Ier par son fils Léon VI le Sage*, Paris 1932, p. 10.

⁴⁰ Marosia était la maîtresse du pape Serge III. Par ses mariages elle a acquis de telles influences à Rome qu'à partir de 928 c'est elle qui pratiquement exerçait le pouvoir. Serge III éleva son fils à la papauté (futur Jean XI). Cf. M. D. Knowles, D. Obolensky, op.cit., p. 57.

⁴¹ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 221.

⁴² L. cit.

⁴³ Ibidem, p. 225.

⁴⁴ Ibidem, p. 228. D'un tout autre avis sont les chercheurs contemporains qui contestent l'influence prépondérante de Théophano à la cour d'Otton. Cf. K. Leyser, *Western and eastern emperors in the late tenth century*, in: *The Empress Theophano. Byzantium and the West in the turn of the first millennium*, ed. A. Davids, Cambridge 1995, pp. 1–27. M. Dąbrowska, *Pamięć lubi legendy. Teofano i Otton III*, Tygiel 4–6 (2000), 6–12 (Mémoire aime la légende. Théophano et Otto III).

⁴⁵ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 229.

la papauté, le byzantinisme constituait toujours un danger sous forme de souverains allemands. „S'il n'y avait pas eu Cluny, l'Europe aurait plogné dans le byzantinisme allemand”⁴⁷. Il n'y aurait pas eu de schisme si le patriarcat de Constantinople n'eût pas tendu à l'autonomie politique, dirait un historien, au temps de Koneczny comme au nôtre. Il n'y aurait pas eu de schisme si Rome n'eût pas aspiré à avoir plus d'influence en Orient, poursuivrait-il. A la fin du XIe siècle Byzance pour Koneczny c'est uniquement le développement de la joaillerie et des mosaïques⁴⁸.

Les croisades auraient réussi si l'empereur de Byzance avait été catholique, mais il ne l'était pas⁴⁹! Voilà où mène la fantaisie de l'auteur. Il s'agissait d'une lutte politique d'influences et l'unité religieuse n'avait rien à faire en la matière. Elle n'a pas protégé des conflits les latinistes de l'Orient. „Ce fainéant d'Alexis a gaspillé les plus belles vues qu'ouvrait devant lui la croisade”⁵⁰. Pourquoi parler de fainéantise, si les croisés édifiaient leur propre monde et n'avaient pas l'intention de tenir leurs engagements envers Byzance. Quelles vues pouvaient se découvrir devant Alexis⁵¹?

Koneczny évite l'écueil que constitue l'interprétation de l'accord conclu par la papauté avec l'empire romain de l'Occident à Sutri en 1111, quand dans le conflit des investitures on proposa au clergé l'abandon des privilèges, à quoi il ne consentit pas. Pour Koneczny cela veut dire que l'Eglise craignait de perdre son lien organique et sa force intérieure. „Ils avaient besoin d'une force matérielle dans les revirements des relations réelles ici-bas”⁵². Appréciez cette interprétation unilatérale! „Sutri marque la fin de l'essor de la pensée catholique lié à Cluny”, écrit-il. Le concordat de Worms n'est plus que le triomphe de la culture allemando-byzantine. C'est pour l'auteur le point culminant de l'expansion du byzantinisme⁵³.

Observant parallèlement l'histoire de la Ruthénie, l'auteur souligne les liens de celle-ci avec la civilisation tourane⁵⁴. L'église orthodoxe est le bastion du byzantinisme. ce qui n'équivaut pas, selon l'auteur, à la présence de la civilisation byzantine. Revenons au début de mon argumentation. En démolissant dans la Place de Saxe le symbole du byzantinisme, on aurait fait sauter en fait un symbole tourane!

⁴⁶ L. cit.

⁴⁷ Ibidem, p. 239.

⁴⁸ Ibidem, p. 242.

⁴⁹ Ibidem, p. 246.

⁵⁰ Ibidem, p. 245.

⁵¹ En parlait déjà F. Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis I Comnène (1081-1118)*, Paris 1900.

⁵² F. Koneczny, *Civilisation*, p. 248.

⁵³ L. cit.

⁵⁴ Selon la conception de l'auteur la civilisation tourane est une civilisation asiatique des steppes.

Poursuivons l'histoire de l'empire d'Occident. L'empire de Barberousse ne pouvait exister qu'avec les antipapes. „Avec un roi et un empereur absolu, le pape ne pouvait être qu'un aumônier”⁵⁵. Cette construction peut être admise si l'on partage la conviction de l'auteur des avantages de la suprématie du pouvoir religieux sur le pouvoir laïque. Cette phrase laisse aussi supposer que le patriarche de Constantinople joue le rôle d'aumônier auprès de l'empereur, ce qui est une simplification qui va décidément trop loin.

Décrivant la fin du règne des Comnènes, Koneczny affirme que c'était le temps le plus pénible dans l'histoire de Byzance „dont nous ne décrivons pas l'horreur et la luxure, car nous ne les connaissons que trop bien et rien de nouveau ne viendrait enrichir notre sujet”⁵⁶. Rien de nouveau, car le tableau dépeint par l'auteur est statique. Byzance c'est l'anti-exemple qu'il s'agit d'abattre. Rien donc d'étonnant que Koneczny sympathise avec le doge Dandolo qui mobilise une coalition contre Byzance. La IVe Croisade est montrée comme une attaque justifiée⁵⁷. Comment entendre dans ce contexte les mots de l'historien byzantin Choniates que „les Sarrasins auraient fait montre de plus de miséricorde”⁵⁸. Mais Koneczny ne se soucie pas de ce qui est arrivé à Byzance. Il exulte, la IVe Croisade marque la fin de l'empire. Koneczny prend modèle sur Zakrzewski, tout en répudiant ses vues enthousiastes sur le niveau culturel de l'Empire. Pour Koneczny il est impossible de comparer Byzance à la Grèce au temps de Périclès, comme le fait Zakrzewski⁵⁹.

Déniant l'humanisme des Comnènes, l'auteur n'essaie même pas de juger la littérature byzantine. Quelle qu'elle fut „personne ne la lisait hors de Byzance”⁶⁰. Donc, pour Koneczny, c'est comme si elle n'existait pas. Selon l'auteur, ce n'est pas la peine de se pencher sur l'Empire Latin, créé à l'issue de la IVe Croisade⁶¹. Pourquoi? Il est vrai que dans les rues de Constanti-

⁵⁵ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 251.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 254.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 256.

⁵⁸ La science estime que ce n'est pas tant le schisme de 1054 que la IVe Croisade qui creusa le fossé d'inimitié entre l'Orient et l'Occident. Choniates, qui décrit les viols et les rapines des latins à Constantinople rend bien l'état des choses par la phrase plus haut citée. Cf. M. Dąbrowska, *Bizancjum, Francja i Stolica Apostolska w drugiej połowie XIII wieku* (Byzance, la France et le Saint siège dans la seconde moitié du XIII siècle), Łódź, 1986, pp. 6-7.

⁵⁹ K. Zakrzewski, *op. cit.*, p. 248. „Pendant de longs siècles l'Occident a déprécié le rôle de Byzance, les préjugés nés encore au temps du grand conflit, seul fruit hélas des croisades, l'ont empêché d'apprécier à sa mesure le rôle de Byzance dans le développement de l'Europe médiévale. C'est seulement le savoir historique du XIXe et du XXe qui a permis de rendre hommage aux valeurs apportées par Byzance. Les recherches ardues des spécialistes ont eu pour effet „La découverte de Byzance”; leurs résultats nous obligent aujourd'hui à reconnaître que dans l'empire byzantin se manifesta le même génie grec que nous saluons bien bas, pensant à la Grèce classique, la Grèce de Périclès et de Phidias”. Voici un autre passage de Zakrzewski que Koneczny a nécessairement lu sans le discuter. Il réfuta seulement la dernière phrase, concernant la comparaison de Byzance à la Grèce de Périclès (Koneczny, *Civilisation*, p. 258). Dans la note 62 Koneczny ajoute qu'il rend compte de tels jugements, c'est-à-dire du jugement de Zakrzewski, parce que „les omettre serait peut-être déloyal”. Serait et est, à preuve toute cette citation que Koneczny a omise.

⁶⁰ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 257.

⁶¹ *Ibidem*, p. 258.

nople on entendait parler français, comme à Paris⁶². Mais on sait aussi avec quelle peine l'Empire Latin se maintenait sur un sol hostile et tout ce qu'il avait dû emprunter au cérémonial byzantin et à la chancellerie byzantine. Les recherches, menées surtout par des Belges (les empereurs latins étaient originaires des Flandres) parlent explicitement de ces influences byzantines⁶³. Elles en parlent d'ailleurs avec fierté et dans un sens très positif. Tout dépend donc de la définition que nous adopterons du byzantinisme. „Les Latins et les Byzantins soumis vivaient après 1204 les uns à côté des autres, sans qu'il y ait aucune communication entre leurs cultures”, souligne l'auteur⁶⁴. Koneczny est fort satisfait de l'image de la chrétienté divisée et n'essaie même pas de chercher les preuves de quelque osmose culturelle.

Frédéric II Hohenstauf, empereur qui refusait de se soumettre à la papauté était contemporain de l'Empire Latin. S'il eût accepté de devenir le vassal du Saint-Siège „un État dynastique aurait pu surgir du Jourdain jusqu'au Rhin”⁶⁵. Heureusement, Koneczny lui-même avoue que c'est une vue utopique. Est-ce qu'un État universel comme celui-ci n'engendrerait pas la statolâtrie? Alors elle deviendrait un trait positif et ne serait plus rattachée à la civilisation byzantine. Pour Koneczny les Chevaliers Teutoniques prennent en ce temps-là la relève du byzantinisme. Il sont en effet des Byzantins parce qu'ils n'ont aucune moralité. Quand la civilisation byzantine décline en Allemagne, l'Ordre la ranime⁶⁶. L'époque des Paléologues, champ de mes investigations, est pratiquement inexistante dans le livre de Koneczny. Il le clôt en 1204, en suivant en cela l'exemple de Zakrzewski. Pourtant, jusqu'en 1453 il y a encore de quoi parler, ne fût-ce que du hellénisme, idée que Koneczny effleure. „Le patriotisme hellénistique” est positif, parce qu'il a des racines latines⁶⁷, selon l'auteur. Mais est-ce que Koneczny savait que le créateur de cette renaissance hellénistique, Plethon était un néo-païen et que son hellénisme n'était rien d'autre qu'un retour au panthéon gré? Les idées de Plethon n'avaient aucune chance de réalisation, car les Byzantins ne voulaient pas trahir la religion orthodoxe qu'ils assimilaient à leur patriotisme. Cela ressort très nettement des dernières recherches⁶⁸.

Mon désaccord avec Koneczny n'empêche pas la recherche d'un point de vue commun: si les Chevaliers Teutoniques sont de Byzantins, la Guerre

⁶² Ibidem, p. 259.

⁶³ Cf. W. Prevenier, *La Chancellerie de l'Empire Latin de Constantinople 1204–1261*, in: *The Latin Empire*, ed. V. D. van Aalst and K. N. Ciggaar, Hermen 1990, pp. 63–81.

⁶⁴ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 259.

⁶⁵ Ibidem, p. 261.

⁶⁶ Ibidem, p. 263.

⁶⁷ Ibidem, p. 287.

⁶⁸ Cf. C. M. Woodhouse, *Gemistos Plethon, the Last of the Hellenes*, Oxford 1986. L'auteur cite diverses vues sur l'attitude de Plethon. Cf. M. Dąbrowska, *Hellenism at the Court of the Despots of Mistra in the First Half of the Fifteenth Century*, in: *Paganism in Later Roman Empire and Byzantium*, ed. M. Salamon, Byzantina and Slavica Cracoviensis, Cracovie 1991, pp. 157–167.

de Treize Ans était celle de la civilisation byzantine contre la latine et se livrait sur les côtes de la Baltique! Il m'est arrivé d'affirmer que la chute de Constantinople „arrangeait bien” Casimir le Jagellon, parce qu'elle absorbait le pape par l'organisation d'une ligue anti-turque et détournait l'attention de Rome de la lutte polonaise pour la Poméranie, dans laquelle les Chevaliers Teutoniques cherchaient à se concilier l'appui du pape⁶⁹. Mais je ne m'attendais pas alors à une telle pointe!

Koneczny s'insurge contre l'idée que Zoe Paléologue ait pu, en tant qu'épouse d'Ivan III, importer à Moscou le cérémonial byzantin. Tout Moscou baigne dans la civilisation tourane et elle a emprunté le cérémonial des khans tatars⁷⁰. Mais que faire de Philotée qui peu après promettait au tzar que Moscou deviendrait la Troisième Rome et qu'il n'y aurait plus de Quatrième⁷¹. Koneczny affirme que le byzantinisme s'est emparé de la Russie mais regrette que ce fut „sans la science byzantine et son esprit de cour”⁷². Là, il se contredit car auparavant il niait la science byzantine et considérait l'esprit de cour comme un pompeux *decorum*. Maintenant il découvre une civilisation pire que la byzantine, c'est la tourane dont le principal trait caractéristique sera l'ivrognerie. „C'en est venu au point que personne ne veut recevoir les envoyés moscovites à la maison à cause de leur funeste habitude”. „Où est donc passée la civilisation byzantine?”⁷³, demande Koneczny. Il regrette donc de ne pas en trouver trace! Les restes du byzantinisme, il les trouve encore dans l'art, invoquant l'exemple de Théophane le Grec.

En terminant je devrais dire, comme jadis S. Runciman: Constantinople est tombée en 1453 et ne me demandez pas ce qui s'est passé après. C'est la fin de Byzance, le reste n'a pas d'intérêt pour moi. Koneczny pourtant m'oblige à le suivre plus loin, lorsqu'il démontre à quel point le protestantisme s'est imbu des idées byzantinistes, comment elles sont revenues en Russie avec Pierre Ier à la fin du XVIIe et comment elles ont ressurgi dans l'empire allemand du temps de Bismarck⁷⁴.

Feliks Koneczny a consacré un livre à Byzance, mais un livre très superficiel. Il répète souvent que „l'acide byzantin a attaqué toute l'Europe” mais la recette de cette mixture reste illisible. Il semble que nous ayons à faire avec un livre dépassé qui ne peut plus intéresser que les historiens de l'historiographie. Paradoxalement pourtant, le vieux Feliks Koneczny incite

⁶⁹ M. Dąbrowska, *From Poland to Tenedos! Project of Using the Teutonic Order in the Fight against the Turks after the Fall of Constantinople*, in: *Byzans und Ostmitteleuropa 950–1453. Beiträge zu einer table-ronde des XIX International Congress of Byzantine Studies*, ed. G. Prinzing und M. Salamon, Wiesbaden 1999, 165–176.

⁷⁰ F. Koneczny, *Civilisation*, p. 289.

⁷¹ M. Dąbrowska, *Dekadencja Bizancjum i losy spadku po Drugim Rzymie* (La décadence de Byzance et le destin de l'héritage de la Seconde Rome), „Znak”, n°3 (1994), pp. 23–29.

⁷² F. Koneczny, *Civilisation*, p. 293.

⁷³ *Ibidem*, p. 294.

⁷⁴ *Ibidem*, pp. 296–344; 376–384.

les historiens de la fin du siècle à préciser les traits caractéristiques de la civilisation byzantine. Mais c'est le sujet d'une autre discussion. L'historien s'intéresse à ce que Koneczny sait sur Byzance et il doit avouer que cette science est bien mince. Il serait évidemment malhonnête de polémiquer avec l'auteur dans la perspective de ce que nous savons aujourd'hui sur Byzance. Mais il faut reconnaître aussi que Koneczny n'a pas utilisé au mieux la littérature dont il disposait en son temps. Pauvre Byzance! Ou bien on la regardait par le prisme de Moscou et l'image de Constantinople était voilée par les coupoles de l'église orthodoxe dans La Place de Saxe ou bien on l'observait à travers le prisme allemand où les casques à pointe des soldats de Bismarck ont caché à Koneczny les Romains sur le Bosphore, ces Romains dont il contestait obstinément la romanité. A juste titre?